



« Ce qui compte, ce n'est pas ce que l'on est mais ce que l'on fait »

(Guy Béart)

Les précurseurs.

Il est heureux que l'éditorial du n°23 de La Sacoche ait débuté par une question. Car on n'est jamais vraiment sûr de rien, surtout en matière de « précurseur ». Et bien m'en a pris, dans ma prudence foncière, de ne point utiliser ce mot à risque ; un fidèle lecteur de La Sacoche, Henri de son prénom, nous a en effet envoyé une amicale mise au point aussi judicieuse qu'appréciée au sujet de Lionel BRANS.

Bien sûr que Lionel BRANS ne fut pas le premier à voyager en V.I cyclotouriste. Presque un siècle avant lui, d'avril 1884 à décembre 1886, un certain Thomas Stevens s'engagea pour un tour du Monde juché sur un grand-Bi !

Notre ami Henri, lui-même grand dévoreur d'espaces à travers le globe, nous signale l'existence d'un certain BOUZIGUES Alcide, pharmacien de son état, qui, en 1891, fit en V.I. le voyage de Paris à Lannemezan en 10 jours . Fidèle à son « pays », ce pyrénéen d'origine y revenait régulièrement en train. Un jour lui vint l'idée d'y retourner en vélo, il avait alors 38 ans. Habillé et chaussé comme tout le monde, avec des pinces au bas des pantalons, voyageant sans assistance, il transportait 8 kg de bagages et des provisions de vins et de...cognac, trompe, revolver (pour se défendre des attaques de chiens bien sûr !) et cartes-lettres en plus du bagage.

Ce vaillant homme eut la bonne idée de raconter son périple dans un ouvrage édité à compte d'auteur: Voyage fantastique en bicyclette de Paris à Lannemezan. Les organisateurs responsables de la Randonnée Permanente du même nom (FFCT label 220) remettaient un exemplaire souvenir à chaque participant ; c'est ainsi qu' Henri en a eu connaissance et nous le remercions de ranimer le souvenir de ce sympathique rouleur.

On lira avec intérêt sa biographie sur le site

<http://pyrenees.ffct.org/rp/raid3.html>)

Revenons un instant à ce Thomas Stevens, cet aventurier américain qui en fait était un émigré Anglais sponsorisé (déjà) par un journal le : Oulting Magazine, et qui s'élança pour un tour du monde. Ses premiers articles sur sa traversée laborieuse des U.S.A. en 110 jours, envoyés au Oulting, lui valurent le titre de correspondant du dit journal qui l'aida financièrement à poursuivre son aventure. Son but premier était d'aller à la rencontre de l'autre (c'était la cyclo-découverte avant l'heure) et d'observer les mœurs des pays traversés. Il fera à cette occasion de savoureuses

descriptions de la France et de ses habitants dans son ouvrage **"Around the World on a Bicycle"**. On peut trouver sur le net de larges extraits traduits de son bouquin.

Saluons donc la mémoire de ce valeureux explorateur qui ouvrit la route, si l'on peut dire, aux voyages itinérants internationaux.

Ce passionnant sujet sur les précurseurs inspirés reste évidemment ouvert dans les colonnes de La Sacoche.

Dans ce numéro

. Les précurseurs.....	pp 1
. Paris-Vienne jeunesse.....	p 2
. Voyage en Europe de l'Est.....	pp 3-5
. La via Rhôna.....	p 6
. La page Nature:	p 7
. De la sacoche.....	p 8
. Le pont confluences d'Angers.....	p 8

Jean-Claude MARTIN

Voyage itinérant

Paris-Vienne ou le trait d'union des Jeunes.



Ce sont 30 jeunes dont 9 jeunes filles qui se sont élancés au départ de la capitale, le dimanche 1 Août 2010 pour une « randonnée » de 1500 kms. Ils partirent joyeusement par le Boulevard des Maréchaux, le bien nommé attendu qu'ils vont traverser les lieux de leurs exploits lors des campagnes napoléoniennes. Manifestement on n'y a pas laissé que de bons souvenirs...Mais cela est de l'histoire ancienne.

Encadrés par 6 moniteurs ils cheminèrent pendant une quinzaine de jours, à raison d'une moyenne journalière de 95 kms. Cap à l'est, ils sont passés à Langres (source de la Seine) et puis comme le dit J.Brel, ils ont vu Vesoul via Mulhouse avant de franchir la frontière à Fribourg. Halte. visite de la ville et surtout révision poussée des vélos.

Temps maussade sur la belle forêt Noire à l'approche des sources du Danube à Donaueschingen mais départ le 9 en fanfare de cette ville avec les félicitations des autorités et en présence de la presse locale.

A partir de là ils vont emprunter la Donau-Raweg, la fameuse piste cyclable qui longe le beau Danube (qui n'est pas bleu) jusqu'à l'arrivée. Son autre appellation est aussi Eurovélo 6, ce qui lui donne une connotation plus européenne ; nos jeunes vont rencontrer, à leur grand étonnement, des centaines de vélos, aussi bien des cyclos équipés pour le long cours que des familles cheminant par petites étapes.

Autre point remarqué et remarquable tout au long du circuit, la super signalisation qui dénote l'intérêt des décideurs envers les pratiquants du deux-roues. De mauvaises langues émirent l'idée que les aménageurs français feraient bien de venir y prendre de la graine ! (on peut toujours rêver).

Belle région où le soleil revenu les chasseurs de paysages s'en sont donné à tire 'Canon' (sans pub). Lundi 10 août (déjà dixième jour de route) départ de Sigmaringen, belle ville d'eaux fortifiée au style baroque, qui abrita un temps le Maréchal Pétain, le gouvernement de Vichy (toujours les eaux) et les chefs de la milice, fin 1944. Page peu glorieuse mais Ulm, atteint le lendemain, relèvera le score historique attendu que les troupes françaises, sous la houlette du Maréchal Ney en 1815, battirent l'armée autrichienne dans les environs. En fait, il est préférable parfois de se taire afin de conserver une entente cordiale et que nos "Marie-Louise" * juvéniles roulent en paix dans ces contrées où nous avons un passé guerrier passablement agité !...

Comme les grognards la veille de la fameuse bataille (1815) ils ont campé et ont paraît-il trouvé l'expérience vachement sympa ! Ça avait le mérite de les changer des Auberges de Jeunesse, havres habituels en fin d'étapes.

Coup d'œil avant de quitter Ulm à sa cathédrale dont la flèche culmine à 136 m pour aller à Passau. Une pluie fine mais tenace leur tiendra compagnie jusqu'à cette ville dont la curiosité première est le Danube qui y reçoit deux affluents, l'Inn et l'Ill, bien connus des cruciverbistes. Là, journée de repos où nos jeunes ont pu constater qu'à partir de là la batellerie sur le fleuve devenait florissante. Le lendemain, direction Linz, troisième grande ville du pays. Industrielle (électronique) et pluvieuse à souhait (6 mois par an en moyenne) à éviter pour les rhumatismes mais où les tartes aux noix sont succulentes, c'est une petite consolation. Autre originalité de cette ville, c'est qu'elle y vit évoluer dans sa prime jeunesse un certain Adolf ; quand je vous dis que parfois il faut rester muet...Sauf d'admiration pour les ribambelles de sculptures érigées aux abords de l'Université et sur les bords du fleuve.

Et puis ce fut l'arrivée à Vienne (très belle ville) la capitale autrichienne, où nos voyageurs reçurent leurs médailles, leurs diplômes et les félicitations des représentants de l'Ambassade à l'Institut de France.

Celles de La Sacoche seront moins grandiloquentes mais néanmoins sincères.

Que ce trait d'union réalisé par des jeunes à l'initiative de la Fédération soit un symbole de Paix retrouvée dans ces régions bien agitées il y a peu.

1500Kms de belle rando, félicitations à ceux qui œuvrèrent et réussirent l'opération, vous êtes un bel exemple d'initiatives sportives et de beaux repères pour la jeunesse.

* Marie-Louise : Nom affectueux donnés aux jeunes recrues par Napoléon en hommage à sa deuxième épouse l'Impératrice, autrichienne d'origine.

La Sacoche a ouvert ses pages à une sémiante sexagénnaire, récente pratiquante du Cyclo-camping. Comme beaucoup d'adeptes de cette pratique elle adhère à l'Association Cyclo Camping International. L'article est destiné à mieux faire connaître cette façon de circuler à bicyclette intra-muros et hors frontières. Et surtout pourquoi une dame récemment arrivée en région nîmoise s'est mise à cette forme particulière de loisir.

Rencontre avec une voyageuse au long cours Annick Potier , prof de gym en retraite

La Sacoche – Qu'est ce qui pousse une dame depuis peu retraitée à devenir une voyageuse à bicyclette couchant le plus souvent dans un confort spartiate dans des campings en fin d'étape ?

Annick Potier – De par ma famille j'ai vécu à l'étranger ; dans ma vie active j'ai bougé aussi. L'heure de la retraite venue, ayant pratiqué plusieurs activités sportives, j'ai opté pour la marche et le vélo. Habitant Pau j'avais roulé en solo assez régulièrement dans les environs puis je me suis inscrite à un club. Pas de problèmes relationnels, mais j'ai quitté, simplement ça roulait trop vite et il fallait être rentrés impérativement à midi.

L.S – La région paloise est magnifique, les Pyrénées proches, il y a matière à randonner cool. Dommage que l'accueil de la néophyte de n'ait pas été à la hauteur de ses attentes.

A.P – Connaissant bien la région, j'ai récemment invité pendant une petite quinzaine des amis du C.C.I. Ce fut une belle réussite et à notre aise nous avons « fait » les grands cols pyrénéens connus ainsi que des cols basques.

L.S. – Donc arrivée à Nîmes vous contactez un club cyclo et là...

A.P – Pareil, j'ai du mal à suivre avec mes gros pneus et toujours la hantise de l'heure du retour à midi. Pour l'anecdote un matin je me suis retrouvée avec cinq cyclotes désorientées, larguées comme vous dites en rase campagne.

Je dus les rassurer en sortant la carte pour les ramener au bercail.

Cette expérience m'a incitée à cyclo en solo et à chercher si dans le coin on pouvait pratiquer le vélo loisir de façon plus conviviale.

L.S. – Pour en finir avec les clubs, on peut dire que malgré les recommandations fédérales il reste encore du boulot pour harmoniser les groupes!

A.P. – On peut le dire, pour un homme c'est gênant mais pour des débutantes c'est franchement rebutant.



Agréable rencontre

L.S. – C'est le cas de le dire. Comment une nouvelle arrivante cherchant des relations sociales découvre t'elle l'existence de ces voyages sur un ou plusieurs jours et même plusieurs années ?

A. P. – Le hasard d'une rencontre qui m'oriente vers la Revue des Randonneurs. Il y est relaté des voyages en autonomie, en toute liberté de temps, de vitesse à travers la France et au dehors. Par le truchement d'une petite annonce j'ai contacté une dame qui avait les mêmes désirs d'évasion et nous avons parcouru les Baléares pendant trois semaines.

L.S. – Ce fut donc une grande première. Et quel-les difficultés avez-vous rencontrées ?

A.P. – Je ne m'imaginais pas les manœuvres de portage pour se déplacer dans les transports avec un vélo et des sacoches ! Escalators en panne ou le plus souvent inexistant, trains non équipés ou refusant les vélos, bateaux aux cales plus ou moins sécurisées, montage et démontages des sacoches et accessoires.

C'est une grande perte d'énergie mais il faut être méthodique et finalement on finit par y arriver et la solidarité de certains employés aide aux transbordements.

Sinon pour le reste ce ne fut que du bonheur.

L.S. – Les Baléares furent sans nul doute une expérience concluante puisque vous allez continuer.

A.P. – C'est à la Semaine Fédérale de St Omer que j'ai rencontré les représentants du C.C.I. à leur stand et que je fus définitivement conquise. D'autant que la Fédé. avait eu la bonne idée de réserver une zone de camping pour les cyclos venus à vélo ; les soirées entre nous y furent mémorables. Beaucoup d'échanges, d'astuces, de rires, de convivialité ; depuis je suis entrée au Bureau Directeur des C.C.I. !

L.S. – Félicitations de participer activement au sein d'un mouvement sportif ; il faut le souligner, les gens sont de plus en plus souvent des consommateurs assistés. Et après ?

Voyage itinérant

A.P. – A la fin de la S.F., avec ma coéquipière des Baléares, nous avons joué les prolongations.

L.S. – En clair vous n'êtes pas rentrées directement à la maison.

A.P. – Exact, nous avons cheminé tranquillement sans buts établis. Par beau temps, nous avons longé les côtes de la Manche, fait un petit bout de la Hollande, un passage Belge avec visite de Bruxelles, Gand, Waterloo, retour en zigzag vers Verdun et séparation à Paris où j'ai de la famille.

L.S. – C'est donc ce dernier périple qui a défini-tivement levé tous vos doutes et préventions sur les V.I... (Voyage itinérant).

A.P. – C'est vrai, cette façon de voyager me convient parfaitement, c'est du vrai cyclotourisme. Pas d'horaires de départ, ni d'obligation de suivre des costauds sur des tracés prévus pour être rentrés impérativement à l'heure de l'apéro, des arrêts photos ou casse-croûte à sa guise, la LIBERTE quoi !

L.S. – C'est être un peu individualiste à quelque part ?

A.P. – Peut être mais rien n'empêche que de temps en temps on se retrouve entre nous avec plaisir, c'est une question de philosophie de la vie. Nous n'avons rien contre des rassemblements comme une S.F. mais rechercher le calme et savoir se prendre en charge en parfaite autonomie est également plaisant. Une S.F. est un temps fort mais trop de monde c'est trop, et les risques d'accidents augmentent sensiblement.

Et vous n'êtes pas sans avoir remarqué, vous qui cyclez depuis longtemps, que l'accueil est en général facilité par la pratique du vélo avec sacoches en petit groupe. Nous ne sommes pas perçus comme des intrus et les contacts sont plus faciles.

L.S. – La Sacoche ne peut que souscrire à ce constat d'autant que parfois nous sommes aussi des automobilistes et les regards d'accueil ne sont pas les mêmes. Après ce retour à rallonge de St Omer, que furent les projets d'évasions cyclistes ?

A.P. – Par le canal des C.C.I. j'ai pris contact avec une dame française de mon âge qui voulait se rendre comme moi à l'embouchure du Danube en 2010.



*Les Portes de Fer sur le Danube
Frontière Serbie-Roumanie*



La Donau en crue

Nous avons aux portes de Nîmes le Delta du Rhône, alors pourquoi ne pas aller voir celui du mythique Danube ?

L.S. – C'est tout de même un désir assez original pour le commun des mortels et qu'il faut un brin de folie pour des dames retraitées que de projeter d'aller si loin en vélo. Quitter son confort, son proche environnement sécurisant pour coucher souvent à la belle étoile !

A.P. – C'est possible que l'on soit perçues comme des originales un brin insouciantes mais chacun doit pouvoir réaliser ses rêves. Quand plus rien ne vous oblige à composer, que vous avez quelques moyens financiers, si la curiosité, l'envie d'aller au loin est là, il faut se prendre en main et partir. Evidemment il faut être encore en forme, vouloir assurer je le répète son autonomie, avoir la curiosité d'apprendre et d'aller au devant de l'étranger. Et puis il y a tant de gens qui un jour comme les marins ont largué les amarres, alors pourquoi pas nous !

L.S. – Vous parlez de revenus.

A.P. – Oui, le V.I. en soi est assez économique mais les frais fixes de la maison, les impôts, les abonnements divers continuent de tomber en votre absence. Il faut s'en souvenir.

L.S. – Je suppose que la préparation à un tel projet fut assez longue et que les conseils des anciens de la C.C.I. furent les bienvenus.

A.P. – Bien sûr, il y a des livres, internet, les revues spécialisées mais c'est sur le tas que l'on apprend le plus. Il faut vérifier les passeports, la validité des vaccins, heureusement qu'il y a l'Euro qui facilite les achats, le vélo à équiper, vérification des bagages, chasser le poids et puis un jour on tourne la clé de la porte d'entrée.

L.S. – Est-ce que vous êtes nombreuses à partir en solo ou duo ?

A.P. – Plus que ce qu'on croit, j'ai croisé des jeunes femmes qui venaient de pays lointains, d'Extrême Orient ou qui avaient traversé le continent Américain.....Je ne suis qu'une modeste débutante. La bibliothèque de la C.C.I. fourmille d'exemples d'inconnues qui un jour, pour toutes les bonnes raisons du monde, ont tourné le dos à leur quotidien et vogué la galère !..

Voyage itinérant

L.S. – Donc après deux V.I. que l'on peut considérer comme un apprentissage au cyclo camping, en route pour une aventure de 3600 km qui durera 2 mois.

A.P. – Avec une nouvelle équipière rejointe sur les bords de Loire nous avons entrepris notre voyage rêvé. Quelques tours de pédales, un petit pincement au cœur et c'est parti. La photo souvenir et hop ! on entre dans le sujet, à nous l'aventure.

L.S. – Donc, vous vous glissez sur l'itinéraire de la Voie Euro 6 qui part en France de Nantes et qui va jusqu'aux bords de la Mer noire.

A.P. – Absolument, c'est une route finalement ouverte à tous, attendu qu'elle longe les fleuves et les canaux. Par eux nous sommes arrivées dans le Doubs, puis le Rhin jusqu'à la source du Danube qui officiellement sort d'une vasque dans la cour du château ducal à Donaueschingen. Donc traversée de l'Allemagne, de l'Autriche où nous nous sommes octroyé trois jours de visites à Vienne, puis ce fut la Tchéquie et la Hongrie et bien sûr des promenades dans Budapest.

L.S. – Quel temps vous avez eu ?

A.P. – Affreux, pendant presque un mois, sporadiquement la pluie.



Traversée de la Donau



Opération "séchage"

L.S. – C'était quand, en automne ?

A.P. – Du 20 Mai au 20 juillet, il est des années pluvieuses à contre temps, on n'y peut rien, quand on est parti il faut faire avec. Heureusement que nous avions des gardes boue et de bons ponchos mais au bout d'un moment on finit par être mouillées.

L.S. – Il faut savoir que vu notre vitesse nous sommes facilement importunés par la gent volante, moustiques, mouches et autres taons. Finalement jusque là vous n'avez pas eu d'incidents majeurs.

A.P. – Pour l'anecdote après trois km sur l'euro 6, crevaison ! Un silex acéré a réussi à percer mon Swalbe renforcé. En Allemagne ma compagne eut le même désagrément qui fut réparé illico par des randonneurs allemands. C'est curieux le nombre d'autochtones âgés qui circulent de gîtes en gîtes ou hôtels avec un petit bagage bien au carré sur cette voie européenne. Ils furent charmants et efficaces et ce fut heureusement nos seules pannes sur le parcours.

L.S. – La preuve est rapportée qu'avec des montures bien préparées on élimine au maximum les risques de casse ou de crevaison et que l'entraide existe encore.

Sinon est-ce que le circuit lui-même est au point ?

A.P. – Aucun problème, tout est bien indiqué, circuit très roulant, sécurisé, paysages magnifiques, gîtes et couverts faciles d'accès, les campings bien équipés, mais en Allemagne un peu chers.

Jusqu'à Budapest pas d'inquiétudes mais après on entre dans un autre monde, c'est véritablement le début d'un second voyage. Tout changea aux abords de la Serbie.

En route nous avons lié connaissance avec un couple de compatriotes étudiants qui voyageaient avec une bourse d'études Jeunesse et Sport. Lui de Bordeaux, elle de Montpellier, une vingtaine d'années chacun devant rendre un mémoire sur le sport. C'étaient des cyclos néophytes encore moins expérimentés que nous mais au demeurant très sympathiques. Comme aux abords de la Serbie les méandres du Danube n'offrent aucun intérêt touristique, nous avons coupé court par des petites routes.

C'est en devisant le nez au vent que nous sommes entrés sans tambours ni trompettes en Serbie.

L.S. – Vous n'avez pas vu de douane ou de poste de contrôle quelconque ?

A.P. – Non, rien du tout. Seul dans un champ voisin un homme qui surveillait une équipe d'ouvrières agricoles nous dévisagea d'un air soupçonneux. Puis à mobylette il commença à nous suivre tout en téléphonant, tantôt nous doublant, tantôt revenant. Au bout de 5 km une voiture sale nous fait signe de stopper, deux policiers à la tenue plus ou moins officielle commencent à nous questionner. Dialogues de sourds, personne ne comprenant personne !

(A suivre)

Voici nos voyageurs en délicate posture : arriveront-ils à poursuivre leur périple ? Vont-ils être embastillés ? Pour le savoir, lisez La Sacoche en 2012

La Via Rhôna

Grande première le 17 septembre pour l'Association Voie Verte du Pont du Gard basée à Comps, village voisin du célèbre aqueduc. A l'appel de la présidente Mme Agnès Sénicourt, entourée de membres bénévoles, une bonne vingtaine de cyclistes se sont rassemblés pour aller repérer le futur tracé définitif de la voie verte ; elle reliera Beaucaire au Pont du Gard, un tronçon qui probablement se poursuivra un jour jusqu'au Duché d'Uzès.

Le deuxième volet de l'action était de faire la jonction au village de Fourques avec des cyclistes venus des Bouches-du-Rhône, et appartenant à l'Aprovel*; Fourques dont le nom veut dire fourche car c'est là que le Rhône se sépare en deux bras.

Opération réussie puisqu'au pique-nique nous fûmes une centaine à partager avec les édiles, nos désirs, nos expériences en matière de voies vertes, et ce dans la plus grande convivialité.

Avant le départ, Mr le Maire de Comps C. Jallat et l'adjoint au Maire de Beaucaire Mr Ledur assurèrent l'assistance de leur soutien total quant à la finalisation de la voie verte sur leurs communes. Ils soulignèrent les tronçons proches existants, ainsi que les gros investissements faits pour la mise en place d'une récente passerelle évitant aux usagers le franchissement risqué de la Nationale.

On regrettera que les clubs cyclistes et autres défenseurs du déplacement doux n'aient pas envoyé plus de représentants pour soutenir cette action. Quand les jonctions seront faites et que les revêtements seront bien étalés, que les sécurités seront posées, nous serons bien aise d'y circuler en famille en tout quiétude.

J'ai découvert que les Compois étaient respectueux du code de l'environnement, qu'ils invitent à la découverte du patrimoine et qu'ils ne larguent pas les moins rapides ! Alors lecteurs de La Sacoche, à leur prochain appel sautez sur votre chère bécane et venez les soutenir, ils le méritent.

Sous la houlette de Mr Robert Sénicourt, guide efficace, nous avons cheminé dans le dédale des petites voies balisées sillonnant la plaine beaucairoise avant d'arriver à destination où nous attendaient les premiers magistrats d'Arles et de Fourques. Le volubile Gilles Dumas, fort érudit, nous parla avec passion de sa chère commune qui en 2003 fut comme toute la région totalement sous les eaux pendant plusieurs semaines. C'est dire s'il connaît les bords du Rhône, ses digues, les lois qui les régissent et autres interdits y afférant. Par exemple celles datant de 1805 et 1927 disant en gros que tout propriétaire est responsable des lieux de passage sur sa propriété. Après divers accidents et procès intentés à la Symadrem*, il est convenu que la circulation sera interdite au sommet des digues sauf pour leur entretien et les piétons. Décision qui interdit aussi la libre circulation des handicapés dont une délégation est venue souligner leur embarras.

Comme la loi demande de sécuriser le tracé, il faudrait un lourd investissement en barrières des deux côtés de la voie sur plusieurs dizaines de kilomètres, opération onéreuse inenvisageable par les responsables régionaux unanimes. Une des solutions pourra être une voie verte au pied des digues côté terre, avec des belvédères aménagés pour voir les points les plus caractéristiques du parcours ; il serait en effet idiot de passer à côté des ruines romaines de l'ancien pont aux lions sans s'y arrêter d'autant plus que la vue panoramique sur Arles dans le fond est magnifique.

En résumé les édiles riverains sont tout à fait favorables au prolongement de la Via Rhôna, la preuve en est que des morceaux de pistes sont réalisés et qu'un pont suspendu existant datant de 1830 va être retiré à la circulation automobile pour l'affecter exclusivement aux piétons et cyclistes.

Donc patience, les travaux sont toujours trop lents à notre goût, ils se profilent et des Associations de bénévoles veillent au grain !

Tonton Sacoche.

*Aprovel : Association pour la promotion du vélo.

*Symadrem : Syndicat Mixte interrégional d'Aménagement des Dignes du Delta du Rhône et de la Mer.

Voir aussi le blog : <http://voie-verte-comps.blog.midi-libre.com>



*Une Association dynamique
(voir aussi en page 7)*



de gauche à droite

Mr Ledur adjoint à la mairie de Beaucaire

Mr Christian Jallat, maire de Comps

Mme Agnès Sénicourt Présidente



*La passerelle dédiée aux piétons et aux
cyclistes, une heureuse initiative*



Vestiges du vieux pont aux lions

La Page Nature

Les envahisseurs

Quoi de plus apaisant que cette vue estivale de St Aignan au pied de son château, St Aignan où coule le Cher, rivière tranquille s'il en est, propice à la croisière bucolique et à la méditation halieutique ? Là au creux d'un méandre une floraison flamboyante à fleur d'eau vous incite à la photo. Qui pourrait se douter que sous cette apparence attrayante et décorative se cache un redoutable envahisseur capable en quelques saisons d'occulter les plans d'eau de notre bonne France ? La Jussie, « puisqu'il faut l'appeler par son nom », ou encore Ludwigia, originaire d'Amérique du Sud, s'est évadée un jour de nos aquariums ; elle fait partie du cercle préoccupant des « pestes végétales ».

Pour en savoir plus sur cette beauté vénéneuse : <http://isaisons.free.fr/jussie.htm>

Les exemples foisonnent de ces expériences écologiques involontaires dues à l'Homme, important des animaux ou des végétaux de contrées lointaines et provoquant accidentellement des déséquilibres irréversibles ; ce sont toujours les espèces indigènes qui en pâtissent.



Pour rester dans notre région du Languedoc, on peut citer le Sénéçon du Cap, nouveau venu dans les bas-fonds des garrigues, ou le Mûrier à papier (Broussonetia), introduit de Chine au 18ème siècle, et qui prospère dans les talus de nos chemins ; heureusement, ce sont des colonisateurs raisonnables qui n'ont pas de prétentions hégémoniques !! Après tout, l'indispensable pomme de terre et la savoureuse tomate ne sont que des espèces américaines introduites, et ce ne sont pas les seules. L'ennui, c'est qu'il est trop tard quand on découvre le côté néfaste des choses.

Marcel VAILLAUD



Le Sénéçon du Cap



Broussonetia
photo Wikipedia

...de la Sacoche

Quoi de plus anodin en apparence qu'une sacoche de vélo ? Selon le dictionnaire : « *gros sac de cuir à fermeture et muni d'une courroie dont on se servait autrefois pour le voyage : exemple une sacoche de bicyclette* »

Donc cet objet est destiné à équiper un vélo pour aider le cycliste à transporter ses affaires (veste, casse croûte ou autre). Mais il est moins utilisé à vélo que son aspect pratique ne pourrait le laisser croire, car chargé d'une lourde symbolique.

Selon le sort réservé aux saches, on peut classer les cyclistes en 3 catégories :

Les cyclotouristes « purs » équipent leur vélo de randonnée de plusieurs saches et transportent tous les objets dont ils peuvent avoir besoin ; j'ai même vu un nécessaire de couture dans une de ces saches alors que nous partions pour une randonnée à la journée !

Les « entre deux », comme moi, laissent leur époux choisir le vélo (lequel ne choisit pas un vélo de randonnée) et adaptent des saches pour pédaler « léger sur soi » en ne portant rien dans les poches au grand dam des autres cyclistes qui la trouvent ou trop chargée pour une cycliste ou pas assez équipée pour une cyclotouriste .

Les cyclistes purs et durs refusent la sacoche pour que leur vélo reste léger et peut- être pour se sentir encore un peu « coureur » ; ce qui permet d'admirer de dos des sortes de Bibendum Michelin lors des grandes sorties vu qu'il y a des objets à transporter ou des vêtements à enlever, ces « cyclistes » « fabriquant » une sacoche avec leurs poches. Il arrive même qu'à force de les bourrer, ils perdent une partie du contenu ; ou se fassent très peur en cherchant dans le fond poche le dernier petit objet rangé ; ou ne profitent plus de la sortie de peur que la boulangerie soit fermée à midi pile.

Un non cycliste pourrait être tenté de leur conseiller.....d'accrocher une sacoche à leur vélo mais un cycliste se tait de peur de vexer car la sacoche ne se juge pas à son utilité mais à l'image cyclotouriste qu'elle véhicule.

Florence Delarozière
Club Cyclo Sport Provençal
Aix-en- Provence

article picoré dans Roue Libre , la revue du Club, n°135 oct-déc 2010



Le pont "Confluences " à ANGERS

Inauguré le 16 octobre 2010 en grandes pompes, le pont « Confluences » à Angers devient un important trait d'union entre deux parties de la ville séparées de tous temps par la Maine ; long de 270m, il est d'une sobre élégance architecturale et, ce qui attire notre attention de cyclistes, c'est qu'il est réservé au tramway, aux piétons et aux vélos. En voilà une idée qu'elle est bonne !

MV

Recherche coéquipiers

Je suis Jean-Charles Savariau , adhérent à la FFCT, et pratiquant le cyclotourisme au GCN.

En 2012 j'envisage de faire le tour de France en cyclo- camping, en suivant fidèlement les frontières de l'hexagone.J'ai ce projet depuis que je suis en retraite en 2008.

En 2010, j'ai acheté une randonneuse avec laquelle j'ai déjà fait + de 10 000 kms, dont la traversée des Pyrénées en 7 jours et quelques sorties en cyclo-camping dans la région.

Pour des raisons de sécurité et de partage, je souhaiterais faire ce tour de France avec une,voire deux personnes qui partagent cette passion du voyage itinérant en autonomie.

Vous pouvez me joindre:

Tel; 04.66.64.18.02

06.13.37.35.61

Par mail: jean-charles.savariau@wanadoo.fr